L'ÉCOLOGIE À LA LUMIÈRE DE LA TRADUCTOLOGIE

Muguraş CONSTANTINESCU[1]

Lors d'un stage de documentation à l'Université de Macerata, j'ai eu l'occasion de participer, l'année dernière, fin octobre, un peu en marge de l'organisation officielle, à une manifestation particulière mais qui en dit long sur les tendances actuelles encouragées par l'écologie. Il s'agissait d'une marche urbaine « La Grande Lentezza », une invitation à pratiquer une promenade lente, dans une ville particulièrement belle où se trouve un monument dédié à l'escargot, « la lumaca », qui trône en bas de l'escalier en pierre menant à la grande place, Piazza Mazzini. Je pense avoir fait le tour presque complet des parcs, en m'égarant par endroits, dans un rythme lent, permettant de savourer la verdure de la ville, ses nombreuses marches escarpées et surtout cette belle idée, l'invitation à la lenteur.

L'option de rythme ralenti, non loin de l'adage ancien « festina lente », proche de la contemporaine et recommandée décroissance, se retrouve quelque peu dans ce numéro de l'*Atelier de traduction* qui a laissé plus d'une année à la réflexion sur les liens entre écologie et traduction. Comme la fameuse fable nous l'a appris, « rien ne sert de courir » et pour l'expérimenter dans la recherche traductologique, nous avons élargi à deux ans l'exploration de cette thématique incitante et actuelle, car pour 2021, nous avons prévu encore un numéro double dédié, cette fois-ci, au traduire de la littérature verte pour enfants.

Même si elle est réservée au dossier (présenté brillamment par mon collègue et co-directeur de numéro, Fabio Regattin), la réflexion sur cette relation, à première vue surprenante, s'est invitée un peu partout dans ce numéro : dans l'entretien, les articles, le portrait de traducteur, le fragmentarium, les relectures traductologiques, et même dans la couleur verdoyante de notre nouvelle couverture.

Marie-Therese Mäder, la plus jeune chercheuse invitée jusqu'à présent dans la rubrique « Entretien », a attiré notre attention tout d'abord en tant qu'initiatrice et organisatrice avec la professeure Gisela Febel de l'Université de Brême d'un incitant colloque. Portant sur « Nature, environnement et écocritique dans les littératures et cultures francophones », ce colloaque était censé avoir lieu dans le cadre du 12e congrès de l'Association des francoromanistes allemands du 23 au 26 septembre 2020 à l'Université de Vienne. Notre dialogue a eu pour objet, d'abord, la formation et la recherche de notre invitée et, ensuite, le colloque et sa focalisation sur les littératures francophones, ses objectifs, ses axes thématiques et son ouverture vers d'autres domaines. Comme on va le voir, la recherche francophone sur l'environnement et l'écocritique se porte bien en Allemagne, parmi les romanistes, et entretient

[1] Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, mugurasc@gmail.com

BDD-A32391 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:24 UTC)

de bons et fructueux liens avec d'autres cultures : maghrébine, italienne, québécoise, roumaine, française, iranienne, autrichienne, etc.

Quelques mots seulement sur le dossier et ses contributeurs (venant d'Italie, de France, du Brésil et du Canada) qui s'intéressent aux traducteurs qui cherchent à être écologiques dans leurs gestes quotidiens et dans leur activité professionnelle, à la littérature de vulgarisation scientifique pour un public jeune, à la poésie à message écologique en traduction, à l'éco-traductologie chinoise, à la traduction lente, à la vision biologisante de la traduction.

La section « Articles » réunit des chercheurs de Suisse, de Roumanie, du Vietnam. Quoique très jeune, Lucie Spezzatti de l'Université de Genève présente un très intéressant article sur le théâtre, notamment « Entre deux personnages d'*Incendies* de Wajdi Mouawad », article bien écrit et dévoilant une certaine expérience dans la recherche. La jeune chercheuse y pose le problème d'une double traduction, d'une langue à une autre (du français à l'italien) et d'un support textuel à un support visuel, pour analyser ensuite toutes les modifications que cela entraîne.

Corina Cristina Bozedean de l'Université de Târgu-Mureş, Roumanie, se penche dans son article dense et bien documenté sur l'œuvre d'Henry Bauchau, le très connu romancier, poète, essayiste, dramaturge et diariste belge, traduite en roumain. Tout en passant en revue les dix-sept langues dans lesquelles l'auteur belge a été traduit, elle s'arrête plus longuement sur l'activité traductive, herméneutique et éditoriale de Rodica Lascu-Pop pour faire connaître la littérature belge en Roumanie. La version roumaine d'*Œdipe sur la route* s'inscrit ainsi dans le programme de traduction d'auteurs belges, conçu par elle-même en 1990, en collaboration avec les éditions Libra de Bucarest, et va de pair avec la fondation, la même année, du Centre d'Études des Lettres Belges de Langue Française à l'Université de Cluj.

Le chercheur Vu Van Dai de l'Université de Hanoï, Vietnam, se préoccupe de la traduction littérale, en partant d'un corpus d'une quarantaine d'histoires drôles vietnamiennes rendues en français, qui soulève le problème difficile de rendre le comique et l'humour, tout en gardant la dimension culturelle. Comme, apparemment, la traduction littérale ne réussit pas à restituer l'effet communicatif de ses histoires spécifiques pour l'esprit populaire vietnamien, comme l'adaptation rend un texte transparent, sans spécificité culturelle, le chercheur de Hanoï opte finalement pour une traduction sémantique explicative.

Dans son article intitulé « Flexibilité générique dans l'œuvre traductive d'Irina Mavrodin », Anca Brăescu de l'Université de Suceava, Roumanie, revient à son sujet de prédilection et analyse la pratique traductive d'Irina Mavrodin en termes de flexibilité et de diversité. En partant d'un regard d'ensemble sur son activité traduisante d'une impressionnante diversité générique, qui demande de la part de la grande traductrice une importante souplesse et une capacité particulière d'adaptation, la jeune chercheuse de Suceava focalise son analyse sur l'écart temporel et l'écart culturel. Cette

BDD-A32391 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:24 UTC)

perspective macro textuelle lui permet d'identifier les stratégies traductives d'Irina Mavrodin de passer avec naturel de la phrase arborescente de Proust à celle aphoristique de Cioran, des lettres de Mme de Sévigné aux romans de Pascal Bruckner, avec une parfaite maîtrise des aspects temporels et culturels.

Venant de la même université roumaine, Raluca-Nicoleta Balaţchi, spécialiste reconnue en littérature de jeunesse, prend pour objet de son article la riche matière des *Histoires naturelles* de Jules Renard, dans la perspective d'une série traductive ouverte vers le roumain. Avec sûreté et beaucoup d'érudition, cette chercheuse chevronnée y propose une véritable séquence d'une histoire des traductions, prenant en compte le profil et le prestige de chaque traducteur, le rôle du paratexte, le format et la formule de l'ouvrage, la présence et l'absence de l'iconotexte etc. Cette nouvelle retraduction est mise dans le contexte de sa production : traduction collaborative, réalisée par de jeunes traducteurs, encore étudiants, sous la coordination d'un professeur et traducteur avec expérience, ayant une visée didactique, formative, traductologique et, non en dernier lieu, écologique. Pour partir sur de bonnes bases, Raluca-Nicoleta Balaţchi refait la série traductive des histoires naturelles en version roumaine et s'arrête à chaque chaînon, qu'elle met sous la loupe d'une critique des traductions (autre domaine de compétence de la chercheuse), pratiquée avec neutralité et avec une certaine bienveillance. De cette contribution riche et dense en idées, nous retenons surtout celle d'une grande actualité, notamment consolider une « conscience » écologique, par le contact avec les grands auteurs.

La rubrique « Portraits de traducteurs » met en lumière, grâce à Ana Chibici, l'activité d'un jeune traducteur, Mădălin Roşioru, formé à l'école d'Irina Mavrodin et qui est devenu un nom important de la nouvelle génération, travaillant pour des maisons d'édition prestigieuses comme Polirom et Art. Fier d'être le traducteur de deux écrivains nobélisés, Camus et Le Clézio, comme il l'avoue quelque part, Mădălin Roşioru partage son temps entre son métier de professeur, sa famille et la littérature, qu'il écrit lui-même et celle qu'il traduit. Dans son portrait, Ana Chibici s'arrête longuement aux traductions que le jeune traducteur a faites de quelques livres de Le Clézio, à important message écologique.

Avec *Fragmentarium* et la traduction faite de l'œuvre mavrodinienne par Marinela Racolţa (Popovici), nous restons à l'œuvre de Le Clézio que Mavrodin analyse avec finesse et subtilité dans un texte bien intitulé « Le Clézio et *l'extase matérielle* », où elle identifie la communion avec la nature dans un espace non corrompu et non exploité par l'homme, opposé à l'espace hostile et agressif de la ville hyper-civilisée.

Dans la section « Relectures traductologiques » la jeune et convaincante, par ses lectures et relectures, Crina-Maria Anghel de l'Université de Cluj relit avec attention l'ouvrage collectif *Cent ans de traductions en langue roumaine*, qui a, entre autres, le mérite de préparer la voie à un projet d'envergure, *Une histoire des traductions en langue roumaine*, en cours de rédaction en Roumanie.

BDD-A32391 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:24 UTC)

La chercheuse de Suceava, Irina Devderea, avec une bonne expérience en lecture d'ouvrages à envergure internationale, réussit l'exploit de parcourir et de bien synthétiser un ouvrage ambitieux et plurilingue paru au Brésil, intitulé *Estudos da tradução intercontinentais: Brasil - Canadá - Romênia /Études de la traduction intercontinentales: Brésil - Canada - Roumanie,* Marie Helene C. Torres (organização), São Paulo, Rafael Copetti Editor, 2019. Et ce voyage-lecture traductologique entre divers chercheurs et continents lui réussit parfaitement.

Les deux autres lectures traductologiques appartiennent à la soussignée et portent l'une sur un choix de livres verts en traduction roumaine et l'autre sur un ouvrage exceptionnel, *Histoire naturelle de la traduction* de Charles le Blanc. Ce dernier livre est une exploration originale de l'histoire de la traduction, à travers des contes, riches en suggestions et métaphores sur la traduction et le traducteur, avec d'heureuses incursions dans la philosophie, l'histoire de la lecture, les beaux-arts, l'histoire des voyages, de l'éducation, etc. A lire absolument !

Une bonne invitation à la lecture constitue aussi le florilège proposé dans la dernière rubrique où la jeune et passionnée chercheuse de Suceava Ana-Maria Antonesei présente deux intéressants livres sur la traductions : – *Lublin studies in modern languages and literature. Traduire les emotions / translating emotions,* éds. Anna Krizyżanowska et Raluca-Nicoleta Balaţchi, Lublin, UMCS, 1 / 2020 et *La traduction : crapaud ou prince charmant ?! Aspects culturels de la traduction du conte merveilleux*, Alina Pelea, Casa Cărţii de Ştiinţă, Cluj-Napoca, 2020.

Tout aussi passionnée ; Crina-Maria Anghel nous présente un beau et bien fait numéro de la revue de Genève *Parallèles,* dédié à *La littérature belge francophone en traduction*, Katrien Lievois & Catherine Gravet, Université de Genève, avril 2020.

Et pour la bonne bouche Karl Zieger de l'Université de Lille nous propose une stimulante lecture critique d'un très intéressant ouvrage – *Les traducteurs, passeurs culturels entre la France et l'Autriche*, sous la direction d'Irène Cagneau, Sylvie Grimm-Hamen et Marc Lacheny (éds.), Frank & Timme, « Forum : Österreich », Berlin, 2020.

BDD-A32391 © 2020 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:55:24 UTC)